

Des seniors bénévoles aident le milieu associatif

La Fondation Compétences Bénévoles fête, cette année, ses dix ans. Dans ses rangs, on trouve de nombreux seniors.

Si les années viennent sans bruit, elles permettent d'accumuler de l'expérience. C'est précisément l'expérience professionnelle de ses bénévoles que met en avant la Fondation Compétences Bénévoles, qui fête cette année ses 10 ans. Son but? Offrir un soutien gratuit à des associations suisses à but non lucratif actives dans le domaine tant social, environnemental que culturel, de la

« Près de 20 % de nos recrues sont à la retraite »

EMMANUELLE SIERRO-SCHENK, DIRECTRICE DE LA FONDATION COMPÉTENCES BÉNÉVOLES



Quelque 160 associations ont déjà bénéficié de l'expertise de la fondation.

santé ou sportif (un dernier secteur qui s'est greffé en 2016) et ayant décidé de mener des projets dans des secteurs clés de leur organisation, comme les finances ou la communication. « Avant que ne soit faite l'évaluation des demandes par notre comité de sélection, nous aidons les postulants à clarifier leurs besoins, détaille Emmanuelle Sierro-Schenk, fondatrice et directrice de l'institution. Ce n'est que, ensuite, que nous cherchons dans notre réseau le ou les bénévoles les plus indiqués — il arrive que l'on combine les compétences de deux d'entre eux. » Un « écosystème collaboratif » qui, au fil des années, s'est étoffé. Aujourd'hui, il compte près de 140 bénévoles. « La moyenne d'âge est de 48 ans, poursuit-elle. Et près de 20 % de nos recrues sont à la retraite. » Quelques chiffres encore : 160 associations ont déjà bénéficié de leur expertise, dont 51 l'an dernier, preuve d'un engouement grandissant.

DES PROFILS TRÈS VARIÉS

Faut-il avoir exercé des fonctions dirigeantes pour entrer dans ce réseau? « Pas forcément, répond Emmanuelle Sierro-Schenk. L'offre se

calque sur la demande. Cela dépend vraiment de chaque mission. Le secteur de la communication est très prisé, mais nous avons, par exemple, été amenés à faire appel à un horticulteur-fleuriste à la retraite. Il est donc important d'avoir un vaste réseau, y compris avec des profils assez proches, car tout le monde n'est pas toujours disponible. »

Mais n'allez pas croire que ces bénévoles font tout le travail. « Ce sont des facilitateurs, qui transmettent des outils méthodologiques, note la fondatrice. La prise de décision incombe toujours à l'association. C'est notamment elle qui sollicitera les prestataires de service qui concrétiseront le projet. » En moyenne, un accompagnement s'étend sur une dizaine de mois, à raison d'une rencontre chaque trois ou quatre semaines, la fréquence dépendant avant tout des disponibilités de l'équipe associative. Car les bénévoles, comme la fondation, répondent toujours présent quand il s'agit de se mettre au service d'une juste cause...

FRÉDÉRIC REIN

www.compétences-benevoles.ch



Son aventure au sein de la Fondation Compétences Bénévoles débute en 2010, à suite de la lecture d'un article dans un journal. Ou plutôt devrait-on parler d'aventures...



tions ont bénéficié de ses compétences, comme Centrevue à Neuchâtel, qui s'implique dans l'autonomie et l'intégration des aveugles et malvoyants, ou la Fondation Saint-Raphaël, en Valais, une institution d'éducation spécialisée accueillant des jeunes en difficulté. «J'apprécie beaucoup cet engagement, dans la mesure où cela me permet de transmettre mes connaissances autre-

«A chaque mission, c'est une nouvelle histoire, car on entre dans l'intimité de l'association, note cette spécialiste en communication institutionnelle. Il faut bien comprendre ses structures pour endosser un rôle d'accompagnateur. C'est donc très enrichissant, car, ponctué de nombreuses rencontres. Je reçois largement autant que je donne, j'ai l'impression d'être utile.» A ce jour, six associa-

«A chaque mission, c'est une nouvelle histoire qui s'écrit»

ment que par l'enseignement pur, moi qui ai aussi été formatrice pour adultes, précise Agnès Forbat. Au bout des six à sept séances de deux heures en moyenne, les bénéficiaires s'approprient une approche structurée de leur communication et commencent même à la mettre en pratique.»



«A chaque fois que quelqu'un part à la retraite, c'est une bibliothèque que l'on ferme», compare cet ex-journaliste et ancien vice-chancelier de l'Etat du Valais.



La Fondation Compétences Bénévoles représente une manière de les laisser ouvertes et de perpétuer le savoir acquis.» Bernard Reist, lui, dispose d'une quarantaine d'années d'expérience dans la communication. Alors, quand des connaissances engagées dans ce projet lui ont proposé de s'impliquer, il n'a

«De véritables cadeaux, très gratifiants!»

pas hésité. La première de ses deux collaborations remonte à 2015, au moment où il a cessé son activité professionnelle. Il s'agissait de l'association valaisanne VADOL, qui fournit des outils et des ressources aux personnes confrontées à la douleur chronique. «J'ai aidé cette organisation, jadis embryonnaire, à constituer le b.a.-ba de sa communication et, aujourd'hui, elle peut même œuvrer à l'Hôpital de Sion.» Sa deuxième mission était très différente... «J'ai soutenu Pro Senectute Valais dans la mise en place d'une stratégie de communication interne, qui a débouché sur l'engagement d'une personne à 80%. J'ai eu beaucoup de plaisir à participer à ces deux missions. Ce sont comme des passerelles entre la vie professionnelle et la retraite. De véritables cadeaux, très gratifiants!»



L'année 2009 correspond au début de sa retraite et au commencement de son engagement bénévole. «Dans le cadre d'une présentation d'activités bénévoles, j'ai été séduit par celle de la Fondation Compétences Bénévoles, se rappelle ce retraité, fort d'une carrière de 35 ans dans la produc-

«Une expérience très enrichissante»

tion et le management. J'étais alors très intéressé par le bénévolat et le côté social des milieux très différents de mon environnement professionnel.» Jean Macchi a participé à trois missions. «Mon expérience en faveur de Transport Handicap Vaud, avec qui j'ai mis en place une politique de qualité, a été très enrichissante. Quant aux autres associations avec lesquelles j'ai collaboré, elles ont vu leurs besoins évoluer en cours de route, ce qui a mis un terme prématuré à mon mandat. Mais ces différentes missions m'ont beaucoup apporté, à commencer par une autre vision du domaine social. Dans le milieu économique duquel je suis issu, on le regardait un peu de haut. J'ai été bluffé par la qualité du travail et des personnes impliquées. Ces diverses expériences m'ont énormément appris. Or, apprendre est bien l'essence de l'existence. La transmission est aussi un élément primordial, d'autant qu'on ne travaille pas à la place des organisations, mais on les guide.»

